

veau se brouillait. Elle ne se rendit pas bien compte si c'était M. Rockingham, M. Bolt, ou un des ouvriers qui plongea de la digue et, en une demi-douzaine de vigoureuses brasses, rejoignit le canot; elle eut seulement la sensation que l'on soulageait ses bras raidis du poids qu'ils commençaient à ne plus pouvoir soutenir; mais ce fut tout, et elle ne reprit réellement conscience qu'en se retrouvant assise sur un tas d'algues, frissonnant dans ses vêtements mouillés. En ce moment, elle entendit non loin d'elle, sortant d'un groupe d'hommes penchés sur un paquet d'étoffes humides, ces deux mots :  
"Elle vit."

Charlotte fut portée par quatre bras vigoureux jusqu'à l'unique maison du voisinage, la petite auberge du *Matelot*. Ulrique aida à la coucher, pâle et faible, et toujours dans un état de demi-connaissance, sur une grossière couchette. A force de linges chauds et de frictions, elle commença à donner quelques signes de retour réel à la vie. Le docteur, qu'on était allé chercher en toute hâte, s'opposa à ce qu'on transportât la malade avant le matin. Ulrique la veilla toute la nuit et réfléchit beaucoup: reconstituer les péripéties du drame lui fut facile, et de là à en deviner assez exactement la cause, il n'y avait qu'un pas, vite franchi. Alors elle en vint à prendre en grande pitié la triste Charlotte—Ulrique était décidément bien changée depuis les Villas Cheesley—et elle résolut, par ses soins, de réparer le mal qu'avait fait son manque de générosité à ce cœur dont le malheur était de n'avoir pas su vieillir. Elle prit même une résolution autrement héroïque: celle d'essayer de lui pardonner d'avoir été aimée de Gilbert. Quant à l'amour de Charlotte pour Rockingham, puisqu'il était violent au point de la conduire au désespoir, Ulrique projeta de raisonner, le diplomate qui, à tout prendre, était un homme de sens, sinon de cœur, et de l'amener à faire le tardif bonheur de la veuve de Gilbert. Ulrique éprouvait une joie intime et profonde de se sentir penser ainsi maintenant, et la vieille Mme Meadès eût été contente d'elle. Toute à ses généreux projets d'avenir, Ulrique ne remarqua pas la grave expression du visage du docteur Smithson, quand il revint le matin visiter la malade, et qu'après une auscultation, elle lui demandait:

—Nous pouvons la transporter maintenant, n'est-ce pas? Elle sera bien mieux chez elle.

—C'est immédiatement qu'il faut l'emmenager,—dit le docteur, qui, attirant Ulrique loin du lit, ajouta:—une fois la fièvre venue, il y aurait trop de danger.

—La fièvre?...—fit la jeune fille inquiète.

—Il se peut que ce ne soit rien, la plupart des gens s'en tireraient avec un gros rhume, mais je connais la constitution de Lady Nevyl depuis quinze ans et je serais surpris si elle évitait une fluxion de poitrine.

—Ce n'est pas une maladie longue, heureusement?

—Non, ce ne sera pas une maladie longue... dans aucun cas, ajouta-t-il entre ses dents.

Le même jour, Charlotte fut transportée au Vieux Château, où Ulrique ne quitta pas son chevet, car la fluxion de poitrine annoncée se déclara presque aussitôt.

Elle se dévoua sans restriction à la femme de Gilbert.

A trois jours de là, vers quatre heures du matin, Ulrique, malgré ses efforts, venait de s'assoupir et rêvait qu'entre elle et Charlotte, heureusement rétablie, régnait sinon une amitié impossible, du moins un accord sans arrière-pensées hostiles, lorsqu'elle fut réveillée par la toux brève et déchirante qu'elle commençait à si bien connaître. Elle courut offrir à la malade un breuvage adoucissant, mais celle-ci repoussa le verre et secoua la tête en montrant son mouchoir taché de sang. Ulrique sonna et, entendant ouvrir la porte, dit:

—Envoyez chercher immédiatement le docteur.

Or, c'était le docteur lui-même qui entrait: il n'avait pas cru devoir quitter le château cette nuit-là.

Cinq minutes après, Ulrique suivait le médecin hors de la chambre.

—Que veut dire ce sang?—demanda-t-elle.

—Pensez-vous que Lady Nevyl désirerait qu'on télégraphiât à quelqu'un de ses parents?

Ulrique frémit.

Oh! mon Dieu, il n'y a donc plus d'espoir?

—Jusqu'à présent, c'était à mon avis une question de jours; maintenant, c'est une question d'heures. Je vais télégraphier à deux de mes confrères pour mettre ma responsabilité à couvert.

C'est en chancelant d'émotion que la comtesse Eldringen rentra dans la chambre, laissée ouverte, et soudain elle poussa un cri d'angoisse.

Les mains appuyées sur le dos d'une chaise, les pieds nus enfoncés dans le tapis moelleux, la flamme vacillante d'une veilleuse jouant sur ses vêtements de nuit, Charlotte était debout.

—Etes-vous folle...? s'écria Ulrique en s'élançant vers la malade.

Charlotte, les traits décomposés, était effrayée à voir.

—Non, puisque... j'ai entendu,—dit-elle d'une voix faible.

—Voyons, recouchez-vous.

—Oui... oui... je vais me recoucher. Je sais ce que je voulais savoir; je vais mourir, et vous auriez voulu me laisser mourir sans que je sache combien c'était proche. C'eût été terrible.

—Quelle idée vous faites-vous?... Je... je n'ai pas dit un mot de cela avec le docteur.

—Pourquoi mentir?... Je sais, vous dis-je, que c'est une question d'heures.

—Mais je ne veux pas que vous mouriez, moi,—dit Ulrique avec énergie,—je veux que vous viviez, au contraire. Le docteur Smithson peut se tromper.

—Il ne se trompe pas.

—Si, vous verrez... Je vais si bien vous soigner... je veux que vous me deviez la vie... et vous n'aurez jamais de meilleure amie que moi!

Ulrique saisit en pleurant une main brûlante que la mourante retira brusquement.

—Mon amie... vous? Vous êtes mon ennemie... je suis la vôtre... et je vous hais! Je vous hais tant que je suis presque heureuse de mourir pour pouvoir enfin